

compte de l'interdiscours (c'est-à-dire l'ensemble des discours coprésents à un discours donné dans lesquels celui-ci entretient des rapports divers).

Rappelons que AFFIRMATION, NEGATION et MODALITES sont toujours de plusieurs natures possibles et qu'il faut distinguer celles qui sont de dicto, de celles qui sont de re. Nous dirons que la phrase (9) contient une négation de dicto, à la différence de:

(11) "Billy Walsh n'éclata pas en sanglots"  
qui contient une négation de re.

On peut, comme le suggère GRIZE, distinguer ces deux "valeurs" d'après le niveau où elles se situent: ainsi la négation contenue dans (11) serait interne à la classe prédicative, donc au noyau d'énoncé, alors que celle qui est contenue dans (9) serait propre à l'intervention du foncteur  $\sigma$  qui serait donc produite au niveau de l'"énonciation".

En fin de compte, la fonction de  $\sigma$  est d'introduire un certain nombre d'ingrédients et de spécifications, l'ensemble qu'ils forment avec le noyau d'énoncé constituant une classe méréologique-énoncé.

2.32 Exemple: Soit le noyau:  $\lambda \langle \text{Billy Walsh, } \underline{\text{éclater en sanglots}} \rangle$ , l'application de  $\sigma$  va enrichir la classe qui contient pour l'instant ce seul élément en y introduisant:

- toutes phrases prenant Billy Walsh (ou n'importe quel membre de la classe)
- objet atomique où B.W. prend ses valeurs, éclater en sanglots (ou n'importe quel membre de la classe prédicative atomique où cette "variable" prend ses valeurs) comme couple formé d'un élément focalisé et du prédicat qui le détermine, et en particulier toute thématization portant sur ce noyau
- le tenant-lieu de qui prend en charge l'énoncé ("JE", représentant le narrateur)
- un indice de l'activité qui a conduit l'énoncé (ici l'indice qu'il s'agit d'une narration, par exemple)
- des éléments de repérage tels que:  
"Dans la rangée où j'étais...", "c'est à ce moment là que..."
- une marque de ce que le processus décrit l'est:

- . au passé (révolu)
- . comme ayant eu un début, ce début coïncidant avec le temps de l'action.

Il n'est pas facile de trouver un système de symboles permettant de décrire simplement l'ensemble de tous ces ingrédients. On peut, de manière approximative et dans l'attente de mieux, proposer l'utilisation de marques telles que: T (temps de l'énoncé),  $\mathcal{L}$  (temps de l'énonciation), utilisées par CULIOLI (1973), plus des symboles tels que  $t_{ACT}$  et  $t_{PROC}$  désignant respectivement: temps de l'action et temps du processus. Comme on peut supposer qu'un processus possède au maximum: un début, un "cours de déroulement" et une fin, on distinguera ces trois instants privilégiés du processus par : DEBUT  $t_{PROC}$ , COUR  $t_{PROC}$  et FIN  $t_{PROC}$ . On introduira également une variable  $Rt_{PROC}$  qui renverra au résultat éventuel du processus.

Enfin, lorsque le prédicat du discours est du genre ETAT, alors nous poserons que les trois instants qu'on vient de signaler sont indifférenciés  $DEBUT t_{PROC} = COUR t_{PROC} = t_{ETAT}$ .

On peut également introduire:  $loc_{ACT}$  (localisation de l'action) et  $\mathcal{L}$  qui est le "lieu d'où est émis l'énoncé".

Ainsi des éléments déictiques tels que "ici" ou "là-bas" donneraient lieu aux éléments de repérage respectifs:

$$" \mathcal{L} = loc_{ACT} " \quad \text{et} \quad " \mathcal{L} \neq loc_{ACT} "$$

alors que l'indifférence dans la localisation de l'énoncé (indépendance des conditions d'émission) se traduirait par :  $" \mathcal{L} | loc_{ACT} "$ .

Avec cette ébauche de symbolisation, on en vient, d'après le corpus (0) - (6) à poser comme énoncer une classe méréologique contenant au moins les ingrédients suivants:

$\sigma (\lambda \text{ Billy Walsh, éclater en sanglots } ) = \{ (0), (1), (2), (3), (4), (6)$   
"c'est Billy Walsh qui éclate en sanglots", "dans la rangée où j'étais",  
"Billy Walsh", "le plus jeune des Comanches", "éclater en sanglots"  
"dans la rangée où je me trouvais", "sans que personne ne soit venu vers  
lui", "un jeune Comanche", "un jeune garçon", "c'est à ce moment là que",  
"je",  $loc_{ACT} = \text{dans la rangée où je me trouvais, } t_{ACT} = \text{à ce moment là,}$

$$t_{ACT} = \text{DEBUT } t_{PROC}, T \langle \mathcal{L}, \mathcal{L} / \text{loc}_{ACT} \dots \rangle$$

Dans celle-ci, on en vient à distinguer des sous-ensembles méréologiques, dont certains recoupent les classes-objets et les classes prédicatives:

$$\begin{aligned} \cdot \text{st}_1\sigma (\lambda \langle \text{B.W.}, \underline{\text{éclater en sanglots}} \rangle) &= \text{ob}\sigma (\lambda \text{ B.W.}, \underline{\text{éclater en sanglots}}) \\ &= \{\text{Billy Walsh, le plus jeune des Comanches, un jeune Comanche, un jeune garçon}\} \end{aligned}$$

commentaire: ob est le résultat conjoint, appliqué à un énoncé, des opérations  $\alpha, \gamma, \theta$ . C'est dire que:

- 1) il y a création d'un objet ancré dans du préconstruit
- 2) cette classe contient différentes déterminations et différentes spécifications de cet objet.

$$\begin{aligned} \cdot \text{st}_2\sigma (\lambda \langle \text{B.W.}, \underline{\text{éclater en sanglots}} \rangle) &= \text{préd } \sigma (\lambda \langle \text{B.W.}, \underline{\text{éclater en sanglots}} \rangle) \\ &= \{\underline{\text{éclater en sanglots}}\} \end{aligned}$$

commentaire: préd est, semblablement à ob, le produit d'opérations du même type qui ont pour but de constituer des classes prédicatives.

$$\begin{aligned} \cdot \text{st}_3\sigma (\lambda \langle \text{B.W.}, \underline{\text{éclater en sanglots}} \rangle) &= \{\text{dans la rangée où je me trouvais, sans que personne ne soit venu vers lui, à ce moment là}\} \\ \text{c'est que que nous appellerons : la classe des } &\underline{\text{circonstants}}. \end{aligned}$$

Comme il est facile de le voir, elle peut elle-même être analysée en sous-ensembles méréologiques dont: diverses sous-classes objets telles que:

$$\text{ob}_1\text{st}_3\sigma(\lambda \langle \text{B.W.}, \underline{\text{écl.}} \rangle) = \{\text{rangée, où je me trouvais, où j'étais}\}$$

$$\text{ob}_2\text{st}_3\sigma(\lambda \langle \text{B.W.}, \underline{\text{écl.}} \rangle) = \{\text{personne}\}$$

$$\text{ob}_3\text{st}_3\sigma(\lambda \langle \text{B.W.}, \underline{\text{écl.}} \rangle) = \{\text{ce moment là}\}$$

et diverses sous-classes-prédicatives telles que :

$$\text{pred}_1\text{st}_3\sigma\lambda = \{\text{ETRE } \underline{\text{dans}}\}$$

$$\text{pred}_2\text{st}_3\sigma\lambda = \{\text{ETRE } \underline{\text{venu vers Billy Walsh}}\}$$

et des connexions que nous étudierons plus tard: "sans que"...

.  $st_4\sigma (\lambda \langle \text{B.W.}, \text{éclater en sanglots} \rangle) = \{je\}$

c'est la classe des représentants du locuteur. (locut  $\sigma\lambda \langle \dots \rangle$ )

.  $st_5\sigma (\lambda \langle \text{B.W.}, \text{éclater en sanglots} \rangle) = \{loc_{ACT} = \text{dans la rangée où}$

je me trouvais:  $t_{ACT} = \text{ce moment là}; t_{ACT} = \text{DEBUT } t_{PROC}; T \langle \dots \rangle | loc_{ACT}\}$

ce sera la classe des éléments situationnels de l'énoncé, nous la noterons: sit $\sigma\lambda \langle \text{B.W.}, \text{éclater en sanglots} \rangle$ .

En résumé, nous imaginons que sur un énoncé  $\sigma(\lambda)$  portent des opérations ob, préd, locut, sit, qui ont pour résultats de déterminer des sous-ensembles méreologiques de l'énoncé. Ou on peut dire encore: qu'un énoncé est la réunion d'une classe-ob, d'une classe-préd, d'une classe-locut, et d'une classe-sit.

### 2.33 Activités et Modalités

2.331 Une autre classe est à imaginer, ici vide, qui est celle des activités, et qui sera spécifiée par un opérateur act.

Exemple: supposons que notre corpus contienne aussi :

(12) "je crois que c'est Billy Walsh qui éclata en sanglots"

alors l'énoncé contiendrait: "je crois que" à titre de circonstant supplémentaire et, en plus, une formule telle que: "ACTIVITE = CROIRE qui constituerait une classe act.

Double application de  $\sigma$ , problème du locuteur et préconstruits: dans l'exemple qui vient d'être évoqué la différenciation du locuteur et de l'objet focalisé ne nous a pas posé de problème. Il en serait tout autrement s'ils interféraient comme dans:

(13) "je me mis à pleurer bruyamment"

En effet, dans ce cas, l'élément "Je" est amené à intervenir deux fois: dans la classe-ob et dans la classe-locut. C'est la raison pour laquelle il semble indiqué de distinguer deux instances du "je": correspondant respectivement au je-objet et au je-locuteur, soit: "je<sub>2</sub>" et "je<sub>1</sub>", et d'introduire un nouvel élément situationnel qui est l'une des formules suivantes:

"je<sub>1</sub> = ob $\sigma$ ",                      "je<sub>1</sub>  $\neq$  ob $\sigma$ ".

Il importe de préciser (et c'est là ce qui distingue à notre avis les verbes élocutifs des autres) que dans une phrase telle que (12) le "Je" est exclusivement un "Je<sub>1</sub>" (représentant du locuteur). Ce n'est pas un objet. On voit que cette question soulève le problème de l'attribution d'une CROYANCE, d'un DOUTE, d'une CERTITUDE ou simplement d'un DIRE ou d'un PENSER, à une <sup>autre/</sup> personne que le locuteur, comme dans:

(14) "Elle dit que c'est Billy Walsh qui éclate en sanglots"

Si nous conservons l'idée que le "sujet" d'un verbe élocutif n'est jamais un objet mais toujours le représentant d'un locuteur, alors nous sommes conduits à introduire "Elle" exclusivement dans locuto, laquelle contient déjà "Je<sub>1</sub>" comme représentant de la source de (14). Or il nous est difficile d'admettre la présence de deux locuteurs distincts. Nous ferons donc l'hypothèse que (14) est le produit d'une double application de  $\sigma$ , bien que ceci soit une façon de parler: en effet une difficulté surgit de ce que  $\sigma$  étant formateur d'énoncé à partir d'un noyau d'énoncé,  $\sigma$  ne saurait être appliqué à ce qui est déjà le résultat d'une opération  $\sigma$ .

Il faut pour cela, qu'au préalable, le "premier" énoncé (ex.: "C'est Billy Walsh qui éclate en sanglots") soit transformé en un préconstruit c'est à dire en quelque chose qui a aussi un statut de "schéma de proposition" et/ou qui est déjà du texte/discours: (revoir à ce sujet infra § 2.3).

Autrement dit, si nous supposons un nouvel ensemble d'opérations traduit en un nouveau foncteur (notons le :  $\Delta$ ) conduisant d'un énoncé à un texte/discours, la deuxième application de  $\sigma$  porte sur le résultat de ces opérations, et l'énoncé obtenu est du type:

$$\sigma_2 (\Delta \sigma_1 (\lambda))$$

Remarque: des préconstruits  $\Delta\sigma(\lambda)$  se retrouveront en bien d'autres occasions, notamment chaque fois que des parties de discours empruntées ailleurs viendront s'insérer dans du discours.

Dans une phrase telle que (12), nous admettons une sorte de propriété d'idempotence pour le foncteur  $\sigma$ : à savoir: si  $\sigma$  et  $\sigma'$  introduisent dans l'énoncé le même locuteur, alors:

$$\sigma' (\Delta\sigma (\lambda)) \equiv \alpha(\lambda) \quad + \text{ACTIVITE}$$

En somme, l'activité est le produit d'une double application de  $\sigma$ .

2.332 Modalités: Une autre classe est, dans notre exemple, vide: c'est celle des modalités, qui serait spécifiée par un opérateur mod. Dans les modalités, nous englobons celles qui sont de re et celles qui sont de dicto.

Exemples:

(15) de re: "Billy Walsh a sans nul doute éclaté en sanglots"

(16) de dicto: "Il est certain que c'est Billy Walsh qui a éclaté en sanglots"

dans (15) "sans nul doute" est incorporé à la classe-pred. Il peut s'en extraire au moyen d'un nouvel opérateur noté mod<sub>1</sub> :

mod<sub>1</sub>pred  $\sigma(\lambda \langle \text{B.W.}, \text{éclater en sanglots} \rangle) = \{\text{sans nul doute}\}$

Notons qu'en fait y entrèrent généralement tous les adverbes, on peut ainsi imaginer: "Billy Walsh éclata brusquement en sanglots",  
"Billy Walsh éclata rageusement en sanglots", etc.

La classe mod<sub>1</sub> est en fait davantage une classe de modifieurs du verbe.

Parmi ces modifieurs, nous spécifierons donc certains d'entre eux qui seront des modalités proprement dites.

Dans (16) "Il est certain que" est un circonstant introduit dans l'énoncé par le foncteur  $\sigma$ , en même temps qu'une formule telle que: "MODALITE = CERTITUDE" qui forme, à elle seule, une classe mod<sub>2</sub>

mod<sub>2</sub>  $\sigma(\lambda \langle \text{B.W.}, \text{éclater en sanglots} \rangle) = \{\text{CERTITUDE}\}$

Il existe sans doute une similitude entre des phrases telles que (12) et (16). On peut ainsi faire l'hypothèse que (16) est aussi le résultat d'une double application de  $\sigma$ , le premier  $\sigma$  étant, cette fois, l'introducteur dans l'énoncé du locuteur vide.

(le "il" neutre de "Il est certain que")

d'où une formule analogue à celle qui définit l'activité: si  $\sigma_\emptyset$  désigne le foncteur introduisant le locuteur vide : il est une sorte d'élément neutre:

$$\sigma(\Delta\sigma_\emptyset(\lambda)) \equiv \sigma(\lambda) \quad + \text{MODALITE}_2$$

Cette formule nous aide, en plus, à spécifier les modalités<sub>1</sub>. Sans nous étendre sur ce point, remarquons que des phrases telles que :

(17) "Il est certain que Billy Walsh éclata sans nul doute en sanglots"

ou

(17') "Il est probable que Billy Walsh éclata sans nul doute en sanglots"

sont difficilement acceptables d'un point de vue discursif et ne seront que bien exceptionnellement (!) rencontrées dans un corpus. Cela est dû, dans (17) à la redondance des modalités 1 et 2 dans (17') à leur contradiction.

Une solution serait donc de définir comme modalité<sub>1</sub> tout modifieur tel qu'il existe un foncteur  $\sigma_\emptyset$  tel que  $\sigma(\Delta\sigma_\emptyset(\lambda))$  soit inacceptable pour une de ces deux raisons.

Ainsi: "probablement", "sans nul doute", "peut-être", seront-ils des modalités<sub>1</sub> (les foncteurs  $\sigma_\emptyset$  correspondant introduisant respectivement: il est probable que, il est sûr que, il se peut que...) alors que n'en seront pas des modifieurs comme: "méchamment", "rageusement", "brusquement"...

(puisque'il n'existe pas de foncteur  $\sigma_\emptyset$  introduisant "il est méchant que", "il est brusque que.." et que quel que soit le foncteur  $\sigma_\emptyset$  introduisant une modalité<sub>2</sub>, celle-ci ne contredira jamais le modifieur.

exemple: "Il se peut que Billy Walsh ait éclaté brusquement en sanglots" est acceptable.

Un point reste à envisager: celui des verbes modaux.

Exemple:

(18) "A ce moment là, Billy Walsh put pleurer"

notons que dans une telle phrase, la possibilité (modalité) est attribuée à, ou: est prédiquée sur l'objet, à la différence des cas précédents comme (15) ou (16), où la modalité s'applique en fait à l'énoncé, à la différence également de (19) pourtant grammaticalement <sup>très</sup> voisin de (18) (et ambigu à cause de cela).

(19) "A ce moment là, Billy Walsh a pu pleurer"

où on reconnaîtra en fait une manière de dire:

(20) "Il se peut bien qu'à ce moment là, Billy Walsh ait pleuré".

Ce que l'on a coutume d'appeler un verbe modal est donc une partie d'un prédicat mais différente d'un modifieur en ce qu'elle est elle-même un prédicat. Peut-être pourrions-nous caractériser ce type de modalité comme prédicat ayant pour argument un prédicat (en indiquant que, si l'on se réfère toujours aux systèmes de LESNIEWSKI et notamment à la partie: "ontologie non élémentaire" cela n'apparaît pas nécessairement comme une hérésie!) et donc introduire un nouvel opérateur: pred<sub>2</sub>, opérant sur une classe-pred de manière à en extraire les prédicats de prédicats.

Comme en ce qui concerne les modalités<sub>1</sub>, nous aurions à distinguer parmi ces prédicats de prédicats ceux qui sont des modalités proprement dites ou verbes modaux. En effet si l'on considère une phrase telle que:

(21) "Billy Walsh commença à pleurer"

alors la classe-pred<sub>2</sub> pred contient: "commencer à", qui est un indicateur d'aspect mais non une modalité.

Là encore pourrions-nous peut-être être aidé par le fait que si (19) est paraphrasable en:

(22) "A ce moment là, il a été possible à Billy Walsh de pleurer"<sup>(1)</sup>

il n'existe aucun équivalent de ce type pour (21).

Nous proposerons le traitement suivant:

à la différence de (16) où nous avons identifié le "Il" à un représentant du locuteur vide, ce qui a pour corollaire que la modalité est attribuée à tout un énoncé-préconstruit; dans (22), nous traduisons le fait que la modalité s'applique principalement à l'objet en identifiant le "il" non à un locuteur mais à un objet vide ou de façon peut-être plus convenable: à un élément-vide de la classe objet. Il faut donc supposer que l'opérateur ob contient une opération du type  $\gamma$  introduisant cet élément-vide

(1) On aurait pu aussi avoir:

"Il a fallu qu'il pleure"

"il lui a été obligatoire de pleurer"

"ce lui fut un devoir de pleurer"

ou bien: qu'il y a double application de l'opération ob: la première introduisant l'élément-vide, puis la deuxième, introduisant l'argument proprement dit, en l'occurrence ici "Billy Walsh".

On peut ensuite admettre là-encore que ob<sub>∅</sub> joue un rôle analogue à un élément neutre en posant:

$$\text{ob}_A(\text{ob}_\emptyset(X)) \equiv \text{ob}_A(X) + \text{MODALITE (V)}$$

Et nous dirons d'un prédicat, qu'il est une modalité si et seulement si cette équivalence "fonctionne", autrement dit: si un énoncé est possible à partir de  $\text{ob}_A(\text{ob}_\emptyset(X))$ , ayant "même interprétation" que l'énoncé donné.

Remarque: il faudra distinguer les "il" du discours : tout "il" n'est pas impersonnel et a fortiori n'est pas vide:

exemple: "Billy Walsh, il éclata en sanglots"

on pourra, par exemple faire la différence entre:

"il" - locuteur ∅

"il" - objet ∅

"il" - objet anaphorique.

Finalement, nous avons introduit dans ce paragraphe 2.33:

- un opérateur act dont le but est d'introduire dans l'énoncé une ACTIVITE, ce qui se traduit par des formules comme:

ACTIVITE = CROYANCE

ACTIVITE = DOUTE

ACTIVITE = DIRE

ACTIVITE = REVE

La présence d'une telle formule dans l'énoncé implique en général l'inclusion d'un préconstruit.

- un opérateur mod<sub>1</sub> spécifiant dans la classe-pred les modalités de re (sous-ensemble des modificateurs qui eux-mêmes constituent une sur-classe-adv)

$$\text{sto} (\lambda \langle \dots \rangle) = \text{mod}_1 \text{ pred } \sigma (\lambda \langle \dots \rangle)$$

exemple : {peut-être, sans doute, probablement}

- un opérateur  $\text{mod}_2$ , qui introduit dans l'énoncé une modalité de dicto, traduite par des formules comme

MODALITE = CERTITUDE

MODALITE = PROBABILITE

MODALITE = NECESSITE

etc.

- un opérateur  $\text{pred}_2$  qui extrait de la classe-pred les prédicats de prédicats et parmi eux les verbes modaux ou: modalités-v

$\text{sto} (\lambda \langle \dots \rangle) = \text{pred}_2 \text{pred} \sigma (\lambda \langle \dots \rangle)$

exemple : pouvoir, savoir

et qui introduit des formules comme :

MODALITE -(V) = POSSIBILITE

MODALITE -(V) = PLAISIR

MODALITE -(V) = CERTITUDE

etc.

Note: On peut sans doute aussi inclure dans la classe-énoncé, une classe spéciale: celle des présupposés, définis comme "élément de l'énoncé qui demeurent inchangés lorsque l'énoncé considéré est soumis à certaines transformations syntaxiques" (J.C. ANSCOMBRE 1970, p. 50).

Dans l'exemple (pris à J.C. ANSCOMBRE) :

"Pierre s' imagine que je vais venir" (i)

on voit que deux "informations sont données

l'une posée: "Pierre croit que je vais venir" (ii)

l'autre présupposée: "Il est fait que je vais venir" (iii)

Il nous faudrait donc inclure dans un énoncé tel que (i) les éléments (ii) et (iii) l'un à titre de posé et l'autre de présupposé. Analysant l'adverbe "même"; ANSCOMBRE décompose un énoncé en éléments qu'il appelle des segments, et caractérise la présence de "même", dans l'énoncé, par l'existence des relations entre ces éléments. Ce type de modèle nous paraît compatible avec le nôtre, dans la mesure où, dans une phase plus développée de notre travail nous pourrions tenter de caractériser ainsi certains phénomènes discursifs/énonciatifs par la nature des relations existant au sein d'une classe-énoncé.

### 3. SCHEMATISATION ET REPRESENTATION

Si nous voulons répondre au type de projet énoncé en 2.2, c'est-à-dire définir les variations possibles à propos soit d'un objet, soit d'un noyau d'énoncé, et éventuellement fonder des rapprochements, des rapports de paraphrasages ect. entre fragments de textes/discours, alors il convient de donner une représentation "opératoire" aux schématisations considérées. Nous pensons ne pas introduire de distorsions trop fortes par rapport aux fonctionnements linguistiques/discursifs en utilisant souvent les opérateurs lesniewskiens, et ce pour plusieurs raisons:

- nous venons de voir en 2 l'apport que peut représenter l'emploi de la notion de classe métrologique pour décrire ce qu'est un objet du discours ou ce qu'est un énoncé;
- la pertinence du système "ontologie" chez Lesniewski a souvent été notée par les linguistes eux-mêmes.

#### 3.1 Le foncteur $\epsilon$

Pour une étude de ce terme primitif, fondement de l'Ontologie, nous renvoyons à : LUSCHEI (1962), SOBOCINSKI (1953-54), (1971), CLAY (1961), GRIZE (1973).

Qu'il suffise de noter que poser  $A \epsilon x$  c'est affirmer: l'existence de A sous la forme: il existe bien un nom qui "est" A, c'est affirmer ainsi que de tout nom qui "est A", on peut dire: "est" x; et puis c'est également poser la singularité de A.

En effet, une des particularités de ' $\epsilon$ ' est qu'il n'accepte à sa gauche qu'un nom singulier (par la suite désigné par une majuscule) et qu'en conséquence il implique un partage des noms en singuliers et généraux.

A notre sens, ce type de contrainte peut être utilisé pour rendre compte ne serait-ce que grossièrement, de la notion de champ de prédicat.

Si le champ d'un prédicat contient, dans une situation donnée de discours, tout ce à quoi il peut s'appliquer ainsi que les conditions sous lesquelles il s'applique, alors un des premiers traits caractérisant cet "ensemble" est le trait: singulier/général. Il y a ainsi, pour un discours considéré, des prédicats qui déterminent des objets singuliers:

la détermination étant alors plutôt contingente, liée à une situation (cf. : "Billy Walsh éclata en sanglots") et des prédicats dont le champ est un nom général, même si on les rencontre comme portant sur un nom singulier ("Billy Walsh était un jeune Comanche"). De même un prédicat tel que: /εX/ défini par:

$$\text{Df/}\epsilon X/(Y) \forall x \exists Y \epsilon X$$

a exclusivement un champ "singulier", à la différence de /L x/ défini de manière similaire à partir du foncteur dérivé de ε: 'L' qui, lui, s'applique aux noms génériques.

Ce foncteur ε, du fait de ces propriétés, nous paraît particulièrement bien adapté comme représentation de la copule. Il va jouer un rôle central dans le développement de ce qui va suivre et que nous qualifierions, si ce n'était crainte de nous voir attribuer trop d'ambition, d'ébauche d'un "calcul de l'énoncé". En effet, comme la copule, il est le lien indispensable pour la constitution de cette unité qui est l'énoncé et comme elle, il est susceptible de prendre plusieurs valeurs, que nous verrons apparaître au fil de l'exposé. C'est Julia KRISTEVA (1975) qui analysant le verbe ειναι fait remarquer (p. 236):

"On peut supposer que le développement spécifique de la société et de la pensée grecque a sélectionné et imposé, à partir des connotations "fluides" et "vitales" de la racine indo-européenne, un usage strictement positionnel, qui résume l'ensemble de la fonction prédicative: d'une part, cet usage assemble par une copule deux termes, pour identifier le premier à travers le second: d'autre part et en même temps, il affirme "l'existence", voire la "vérité" de ce qui est ainsi identifié."

Cette rencontre n'est sans doute pas un hasard puisque on peut supposer que tel était bien le but de LESNIEWSKI d'élaborer un système logique qui soit aussi près que possible du fonctionnement de la langue: "ε" (comme d'ailleurs sa stylisation courante dans les exposés mathématiques: "ε", "copule" d'appartenance) c'est la première lettre de ειναι.

BENVENISTE voit dans la copule le "résumé" des deux aspects essentiels de la fonction prédicative (identifiée comme: l'assertion, et la cohésion) laquelle peut passer comme une catégorie fondamentale et universelle. Et à sa suite, KRISTEVA (1975, p. 236) parle à ce propos d'archi-prédicat. C'est bien en quelque sorte le rôle conféré au foncteur

ε dans la logique de LESNIEWSKI. Enfin, reprenant les études de C. KAHN sur le verbe "être" dans le grec ancien, KRISTEVA, toujours, note que

" ce verbe possède, dès les périodes les plus reculées, non seulement une valeur de copule, mais trois valeurs sémantiques:

a) prédicative ("X est Y")

b) existentielle ("Il est un X tel que...")

c) aléthique ou véridique ("...est ainsi")

La fonction prédicative étant primordiale, logiquement aussi bien que statistiquement, mais les trois ensembles formant néanmoins une unité conceptuelle" (1975, p. 236).

Nous pensons pouvoir isoler ces valeurs dans le système de LESNIEWSKI: la fonction prédicative est celle qui apparaît dans la formation d'une "proposition atomique" du genre:  $A\epsilon B$  ou  $A\epsilon b$ , à partir de deux noms, (dont l'un, si on veut, est transformé en prédicat par l'adjonction de ε); la fonction existentielle découle de la première partie de l'axiome de définition. La fonction aléthique quant à elle apparaît moins nettement, nous tâcherons seulement de montrer qu'il est possible d'en rendre compte au travers des modalités que supporte le foncteur, dont celle qui affirme la vérité de ce qui est dit (§ 3.6).

### 3.2 D'autres foncteurs

Le système "méréologique" repose sur la notion d'élément, notée "el", foncteur dont on peut dire qu'il est formateur de nom général à partir d'un nom singulier (le nom général "élément de tel objet"), et sur celle de classe collective, qui forme, à l'inverse, un nom singulier ("La classe des...") à partir d'un nom général.

$(A\epsilon Kl(X)) \equiv (A\epsilon A) \wedge (\forall D), (D\epsilon X) \Rightarrow (D\epsilon el(A)) \wedge (\forall D)((B\epsilon el(A)) \Rightarrow ((\exists E)(E\epsilon X) \wedge (el(D)\Delta el(E))))$   
où  $el(D)\Delta el(E)$  est là pour :  $(\exists F)((F\epsilon el(D)) \wedge (F\epsilon el(E)))$

(c'est bien sûr la troisième clause qui est la plus originale, celle qui fonde les remarques faites au chap. 2).

### 3.3 Particularisations de ε et éléments de l'énoncé

G. KALINOWSKI (1972) a déjà noté qu'une proposition (ou l'action qu'elle renferme) pouvait être considérée comme une classe méréologique, en traitant des "syllogismes déontiques méréologiques". Pour cet auteur en effet, il y a lieu de poser; (1972, p. 182)

Df : " $\mathcal{A}_1$  est une condition nécessaire de  $\mathcal{A}$ " signifie la même chose que : " $\mathcal{A}_1$  est une partie de  $\mathcal{A}$ ".

De cette manière, le syllogisme:

"Pierre doit se rendre de Paris à Lyon par le train partant à 8.10 h."

Or se lever à 6 h. du matin en est une condition nécessaire.

Donc Pierre doit se lever à 6 h."

devient aisément formalisable.

Il s'avère donc que ce que nous avons proposé à titre de représentation d'un énoncé ressemble à une généralisation de cette conception, mais après avoir considérablement accru le nombre d'éléments mérologiques, puisque nous avons envisagé comme "faisant partie de..." bien des éléments distincts : des "modalités" aux "situations" et de l'"objet" au "locuteur".

Il y a donc lieu de se demander si nous n'avons pas atteint un trop haut degré de généralité, lorsque nous écrivons:

$X_{e\ell\sigma}$  où  $\sigma$  est un énoncé.

Pour répondre à cette question, nous ferons intervenir les divers sous-ensembles mérologiques de  $\sigma$  (cf. 2.32). Ainsi conviendra-t-il de distinguer les cas :

$X_{e\ell} \underline{ob} \sigma$   
 $X_{e\ell} \underline{pred} \sigma$   
 $X_{e\ell} \underline{mod} \sigma$   
:  
:  
etc.

Nous introduirons pour chacun de ces cas une notation particulière, ainsi, nous poserons:

$X_{e \underline{sit}} \ell \sigma =df X_{e\ell} \underline{sit} \sigma$

que nous interpréterons:

"X fait partie de  $\sigma$  à titre d'élément situationnel."

### 3.4 Lien avec les foncteurs "discursifs"

Nous avons décrit un énoncé comme obtenu à partir d'un noyau d'énoncé au moyen d'un "foncteur"  $\sigma$ . Afin désormais de ne pas confondre les opérations que nous définissons au niveau descriptif du fonctionnement discursif de ceux qui sont empruntés ailleurs, dans le corps d'une

théorie logique formalisée, nous appellerons désormais les premiers: foncteurs discursifs. ' $\sigma$ ' en désigne un. Nous dirons, de plus qu'il est paramétré, c'est-à-dire indexé par une sorte de vecteur qui porte marque de ce qui est introduit dans l'énoncé à titre d'"ingrédient".

Ainsi un  $\sigma$  comporte l'introduction, d'au moins: une classe-ob, une classe-pred, une classe-circ, une classe-locut, une classe-sit, une classe-act, une classe-mod et devrait donc être désigné par :

$\sigma(\text{ob, pred, circ, locut, sit, act, mod})$

Remarque: on peut s'étonner de la mention de la classe-ob et de la classe-pred dans le foncteur  $\sigma$ ; c'est qu'en fait, la classe-ob n'est pas, par exemple, la classe objet, au sens où, dans la première, entrent des "objets" liés à l'énonciation, comme par exemple: l'objet vide (de même que la classe-pred inclut éventuellement des modalités-1 équivalentes à des modalités-2).

On n'étudiera pas en général le fonctionnement d'un  $\sigma\langle \dots \rangle$  complet (cf. 2.33) mais seulement l'effet d'un  $\sigma$  lorsque un seul élément du vecteur varie, les autres demeurant fixes.

Nous appellerons coupe d'un foncteur  $\sigma$  suivant une composante, le foncteur particulier qui, à une réalisation de cette composante associe un énoncé (ce qui suppose donc que toutes les autres composantes sont "réalisées").

Ce sont de telles "coupes" que nous étudierons. Il pourra même advenir que nous considérons une "coupe oblique" de ce foncteur, c'est-à-dire une coupe suivant une combinaison de composantes. C'est là étudier le foncteur  $\sigma$  en chacune de ses facettes particulières renvoyant notamment à une opération de prédication (thématisation, voix, aspect ...) et se demander de quelle combinaison de composantes résulte celle-ci.

### 3.41 Introduction d'un objet, d'un prédicat

Introduire un objet dans l'énoncé c'est prédiquer son existence et l'identifier à une classe-objet ou éventuellement à un élément d'une classe-objet. Introduire un prédicat c'est poser la nature de son champ et l'identifier à une classe prédicative, et c'est en même temps,

déterminer l'objet que, dans sa généralité, on a posé:

Nous aurons besoin pour cela de : 'ε', d'un nom de variable : X/x et d'un opérateur dit de détermination: δ et nous écrivons:

$$\sigma \left\langle \begin{array}{c} X \\ \text{ob} \\ \hline x \end{array}, \text{pred} \right\rangle (\lambda \langle A, P \rangle) \equiv A \epsilon X \delta p \quad \text{ou} \quad A \epsilon x \delta p$$

Commentaires: δ est formateur de nom à partir d'un nom variable et d'un prédicat.

- . X p peut s'interpréter comme: "qui reçoit le prédicat p"
- . Comme on l'a vu plus haut, à propos des propriétés de 'ε', l'expression obtenue contient bien (comme présupposition)<sup>(1)</sup> l'existence d'un objet (ex/A/) elle contient aussi la singularité du champ du prédicat.

Remarque : les clauses gouvernant l'emploi de ε, vues en 3.1, autorisent entre autres conséquences, la "glose" suivante:

(1)	A ε X δ p	où (2) et (3) figurent comment "conséquences" de (1)
(2)	ex/A/	
(3)	AεXδp	

qui donne lieu à une interprétation comme:

(18) "Billy Walsh, il éclate en sanglots"

exemple de réalisation d'"un" énoncé que nous analyserons comme coordination de deux énoncés: l'un portant sur l'existence de Billy Walsh, l'autre sur ce que fait Billy Walsh.

Cela implique la possibilité d'énoncés obtenus à partir, en apparence, d'une simple classe-objet, mais en réalité aussi d'une classe prédicative non marquée, mais qui contient l'existence. On a un exemple de ce type dans le texte étudié par J.-B. GRIZE (1976 p. 71): un fragment de lettre adressée par E. Zola au Figaro le 5 décembre 1897 et qui commence par: "D'abord, la presse..."

Ceci éclaire un aspect de la focalisation : celui où cette opération se réalise au moyen d'un élément anaphorique de la classe-objet et donne lieu à ce qui est couramment qualifié de "forme emphatique", et a aussi sans doute à voir avec le problème de la présupposition: qu'il

(1) au sens de présupposition existentielle.

suffise d'indiquer que, de manière discursive, poser:

"Le Roi de France est chauve"

c'est présupposer (conformément semble-t-il à l'intuition) qu'il existe bien quelque part un nom, qui a un sens, c'est-à-dire qui relève d'un préconstruit culturel, qui est: "le Roi de France" (sans que pour autant soit présupposé l'existence d'un Roi de France en tant qu'individu, concret, empirique, vivant à un moment donné: ni la logique lesniewskienne, ni la "logique du discours" ne sont des théories du monde!)

### 3.42 Autres opérations

Nous ne pouvons ici, dans les limites de cet article, nous étendre sur certaines opérations, pourtant aisément attestables dans le discours: introduction d'une ACTIVITE, introduction d'un ASPECT du relateur, introduction de DETERMINANTS, THEMATISATION, etc. Notons simplement qu'au moins deux de ces opérations: les deux dernières citées, feront l'objet d'articles ultérieurs. Quant au problème des MODALITES, comme celui des ACTIVITES, il nous semble pour l'instant que nous avons des idées trop peu claires sur la question pour que nous tentions de les aborder de front. Nous nous contenterons donc de quelques remarques sur ce qui permet dans le discours d'introduire des modalités, de faire opérer diverses négations, de provoquer des déplacements tels que par exemple, le changement de thème dans un énoncé.

## 3.5 Voix et thème

3.51 Classiquement, la "voix" est l'opération qui prend deux valeurs: Actif/Passif (du moins dans la plupart des langues qui nous sont proches, peut-être en existe-t-il où d'autres valeurs sont possibles). CULIOLI a insisté sur la dissymétrie de l'actif et du passif, l'un n'étant pas simplement la converse de l'autre (comme certaines "formalisations" naïves auraient pu le faire croire). Il en veut pour preuve notamment la difficulté qu'il y a à admettre un indéfini comme déterminant du sujet d'une phrase passive:

ainsi on a: "les maçons construisent une maison" (19-1)

mais beaucoup plus difficilement: (19)

"Une maison est construite par les maçons" (19-2)

Il est clair cependant que nous nous devons d'accepter dans une même famille paraphrastique un énoncé et son "transformé" par changement de voix.

Il faut noter aussi que le changement de voix s'accompagne toujours d'un changement de thème: en un sens, l'opération "VOIX" et celle qui sélectionne le thème de l'énoncé sont donc intimement liées. C'est d'ailleurs cette similarité qui, à nos yeux, peut expliquer des faits tels que (19). En effet, si on appelle thématisation l'opération qui met en relief le thème de l'énoncé, par l'introduction notamment d'un "c'est ... que" ou d'un "c'est...qui", alors ces faits sont semblables à ceux selon lesquels l'apparition d'un "c'est...que" n'est possible que si l'élément ainsi thématisé (si c'est un nom) admet pour déterminant autre chose qu'un indéfini.

Exemple:

dire "C'est une maison que les maçons construisent" semble impliquer qu'il s'agit d'une maison (et pas d'autre chose)

ou d'une maison (et pas de deux)

mais pas d'une maison "quelconque".

Ces faits ont peut-être à voir avec les remarques de QUINE selon lesquelles la forme canonique d'une proposition unit toujours un terme singulier défini à un terme général en position prédicative, le terme singulier pouvant aussi être indéfini mais à condition qu'il puisse venir occuper la place d'un terme défini (et QUINE définit ces termes singuliers indéfinis comme "dummies" -traduits en français par "termes postiches"). Ils sont aussi cohérents avec le choix que nous avons fait de l'opérateur de LESNIEWSKI, qui présuppose à sa gauche un nom singulier (au sens de ce que QUINE appellerait un terme singulier défini).

Remarque: resterait à rendre compte de l'acceptabilité de phrases commençant par "tout..." ou "chaque...". Ceci est du domaine d'une théorie de la détermination/quantification (cf. LECOMTE (1974)). Indiquons seulement qu'à nos yeux, de telles phrases sont dérivées par rapport à d'autres dont le sujet est un terme singulier défini.

Nous conviendrons donc qu'une schématisation d'énoncé